

# S I D I - T A B E T (1)

Seules les choses nées viables résistent au temps. Il en est ainsi de tout ce qui vit, a vécu et veut encore vivre.

Notre haras tunisien, Sidi-Tabet en est une preuve de plus. Sidi-Tabet au nom prestigieux dans les annales de l'Élevage tunisien a non seulement résisté au temps, mais a su s'adapter aux différentes époques qui ont marqué son périple.

Après des débuts assez risqués pour l'époque, qui n'est pas d'hier puisque le décret, la « Amra » concédant Sidi-Tabet au Comte de Sancy date de 1866.

Sancy, homme pourtant avisé, brouta au début comme un jeune poulain sur un pâturage inconnu.

Mais le véritable début de Sidi-Tabet fut la Amra du 20 juillet 1880 établie au profit du Comte de Sancy, lui concédant le domaine de 5.000 hectares, concession sortant du cadre des concessions habituelles, tant par son importance que par l'esprit qui préside à sa signature.

Dans l'intention de ses fondateurs, Sidi-Tabet, merveilleusement situé à 20 kilomètres de Tunis, dans une des plus belles parties de la vallée de la Medjerdah, devait marcher à l'avant-garde des exploitations agricoles en entretenant des bêtes de choix, mâles et femelles, activer et faciliter l'amélioration des races chevalines, bovines et ovines, le Gouvernement se réservant en tout temps le contrôle des opérations.

Dès que le Comte de Sancy fut en possession de son contrat, il s'empressa de le déléguer dans ses droits et charges à la Société Franco-Africaine qui fut dès 1881 légalement substituée en son lieu et place.

C'est alors que les installations de début de Sancy furent remplacées par l'organisation du Haras et de la Jumenterie qui devait comprendre suivant la convention 8 étalons et 80 juments de races anglaise, française et indigène, ce pour les équidés, un certain nombre de vaches et taureaux charolais, un troupeau de moutons mérinos. Le choix ne fut guère plus heureux que celui des anglos pour les équidés. Telles furent les premières directives données à l'élevage en Tunisie.

Mais la Société Franco-Africaine avec sa puissance financière, son esprit d'organisation, mit, peut-on dire, à neuf Sidi-Tabet avec un certain cachet provençal pris dans ses origines. Un vrai mas de classe pour les exhibitions, les garçons d'écurie étaient tous revêtus

---

(1) Extrait de l'Almanach Agricole Tunisien (1951).

de la blouse provençale en toile bleue soutachée de broderies blanches, le tout d'un bel effet.

Les régisseurs, les de Cahusac, Dupré, contribuèrent pour une grande part à la renommée de début de Sidi-Tabet. Cahusac allait aux courses avec un attelage à quatre. Dupré tenait table ouverte.

Pas de grand seigneur venant en Tunisie qui ne visitât Sidi-Tabet.

### LES EQUIDES

En appliquant la première directive donnée à l'élevage du cheval en Tunisie, il fut introduit successivement au Haras trois étalons de pur sang anglais, un anglo-arabe, un anglo-normand (Képi) et en dernier lieu un pur sang arabe. Les résultats avec les premiers furent le plus souvent déplorables, alors que, bien au contraire, le pur sang arabe « Mechta », importé en 1889 et gardé jusqu'en 1910, a tracé dans sa production d'une façon remarquable. C'est pourquoi, le contrat passé entre le Gouvernement Tunisien et la Société Franco-Africaine devenue concessionnaire du domaine en 1880 fut modifiée en 1897 : Cette Société dut s'engager à entretenir 40 juments barbes, arabes-barbes, ou arabes et 3 étalons barbes ou syriens. En réalité, les juments barbes et arabes-barbes furent réformées petit à petit ou consacrées à la production mulassière tandis qu'une sélection méthodique était pratiquée sur la race arabe, avec comme point de départ l'importation de 4 juments de cette race provenant de la jumenterie de Pompadour. En 1913, au moment du rachat par le Service de l'Élevage du Haras de Sidi-Tabet, ce dernier possédait une trentaine de juments de pur sang arabe sur lesquelles une sélection rigoureuse fut continuée et a abouti à l'obtention d'un lot unique de poulinières; aucune jumenterie de pur sang arabe ne peut actuellement supporter la comparaison avec celle de Sidi-Tabet, soit pour l'homogénéité, soit pour la pureté de race.

La qualité des produits explique le don fait, en 1929, à l'établissement, par le prince égyptien Kemal El Dine Hussein, d'un de ses meilleurs étalons « Ibn Faidja », de la lignée Seklaoui.

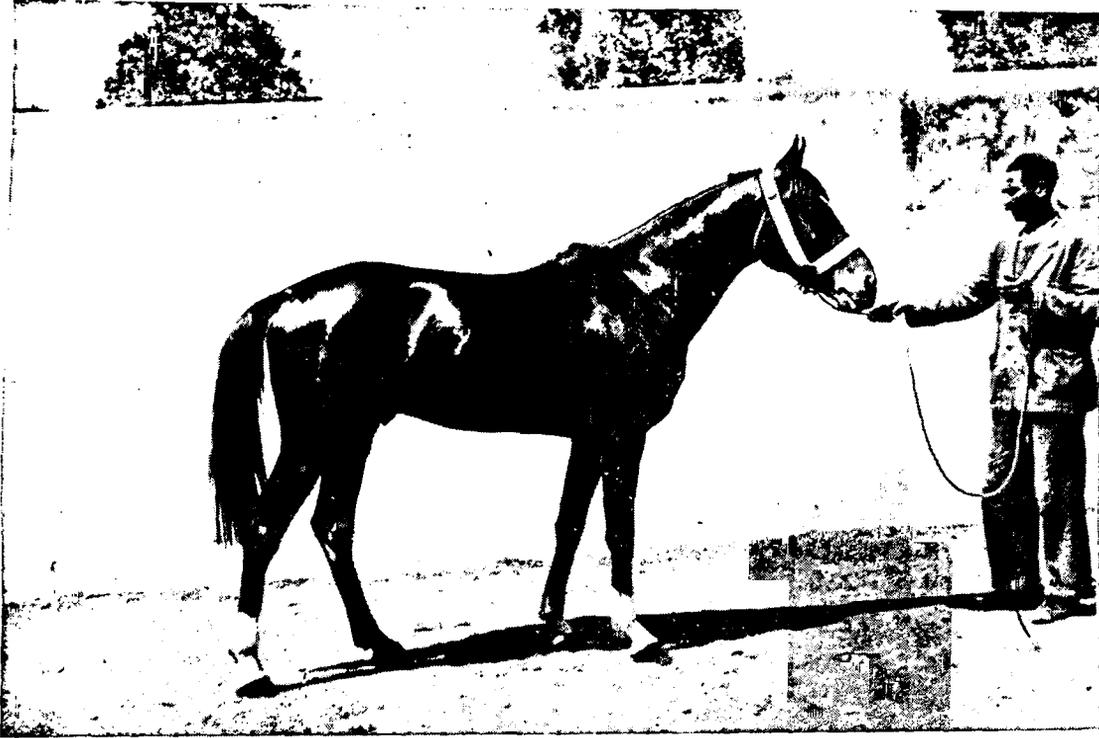
« Je suis heureux, dit-il, de vous donner un étalon, mais pour les juments, vous ne trouverez pas mieux que ce que vous avez. » La confirmation du jugement du prince fut l'achat par le Gouvernement du Venezuela, en 1950, de 40 étalons ou juments, fait en Tunisie, tant au Haras que chez les éleveurs dont les produits sont tous fils de Sidi-Tabet.

Parallèlement à la production du pur sang arabe, le Haras de Sidi-Tabet a pratiqué la sélection de la race barbe: les juments obtenues ont été transportées à la Station d'Élevage d'Ebba-Ksour, c'est-à-dire dans une région des Hauts-Plateaux convenant mieux que Sidi-Tabet pour cet élevage.

En résumé, les essais faits au Haras de Sidi-Tabet, en vue de l'amélioration de la race chevaline ont conduit à substituer au « croisement » de la race indigène avec les principales races de chevaux de selle anglaises et françaises, la sélection des races arabes et barbes.

On a donc fait machine arrière, mais avec raison.

« Errare humanum est, sed perseverare, etc... »



Pur sang arabe

La même erreur fut commise par le Service des Remontes qui introduisit dans ses étalons deux anglo-arabes, mais avec un mauvais résultat; ils furent supprimés en 1897. En 1899, fait paradoxal, on introduisit encore à la remonte le pur sang anglais « Peu de Chose ». Le résultat fut déplorable.

On peut dire que depuis 1897, le pur sang arabe fut nettement élu comme le seul améliorateur de la race barbe. Toutefois, l'apport massif du sang arabe apporte des inconvénients. S'il rectifie de façon heureuse la silhouette du barbe, il le rend plus délicat et les années de disette, il souffre plus que son grand frère barbe.

Le nouveau Service des Haras sous l'impulsion et la savante directive de son chef, s'est parfaitement rendu compte de la situation, et par une façon nouvelle de voir et de comprendre, il sauvera sûrement du bon vieux type barbe ce qu'il en reste (Inch'Allah).

Un autre petit barbe, oublié peut-être parce qu'il est petit, le poney des Nefzas et des Mogods, l'ancêtre peut-être de tous. Celui, comme une jolie femme, dont la toilette change complètement la physionomie.

Mais la production du cheval de selle, qu'il soit arabe ou barbe, n'est plus suffisamment rémunératrice, battue par les engins mécaniques.

Aussi Sidi-Tabet, à la page, a pensé à un cheval plus fort, plus puissant, et a introduit dans son élevage un lot d'étalons de trait, des bretons, pour opérer le croisement recherché. La race bretonne s'acclimate mieux que tout autre en Tunisie.

A côté de la race chevaline, Sidi-Tabet a développé l'espèce mulassière. 70 baudets sont répartis chaque année chez les éleveurs.

Baudets du Poitou, baudets des Pyrénées, chacun avec leurs avantages et leurs particularités, aux uns plus de masse et de poids, aux autres plus d'allure et de sveltesse.

Sidi-Tabet sera sous peu à même de livrer des baudets nés au Haras. La conclusion est qu'il ne faut pas croire qu'en élevage il suffit de choisir de bons géniteurs, racés, etc... Il faut se placer dans le milieu où ils seront appelés à vivre, eux et leurs produits.

De l'élevage pastoral à l'élevage rationnel, il y a quelquefois loin.

La nature brise toujours les cadres dans lesquels on prétend l'enfermer. La variation, l'hérédité, la diversité physique des milieux, la faune, la flore; l'étude des races déjà fixées donnent à l'éleveur averti les éléments comparatifs à l'évolution d'une production animale. L'animal économique doit être essentiellement le reflet de l'amélioration du milieu tout en restant fonction des besoins du moment.

En 1913, le professeur Dechambre appelé pour établir la future organisation de l'établissement de Sidi-Tabet, indiquait le but et le fonctionnement de ce centre d'élevage.

A cette même époque, M. Giniès (un maître), directeur de l'établissement traçait un magistral plan de travail qui fut la ligne de conduite appliquée ultérieurement et qui se poursuit de nos jours, lentement mais sûrement.



Pur sang arabe

Mais Sidi-Tabet ne s'est pas confiné dans l'élevage seul du cheval. Il est sa gloire; si l'aigle regarde le soleil en face, le hibou a aussi le droit de se cacher de lui. Les bovins, les ovins, les caprins, et le petit élevage ont aussi leur place à Sidi-Tabet, leur grande place.

## LES BOVINS

Les croisements industriels ou d'élevage y furent et y sont encore pratiqués, les uns avec succès. Mais le grand succès de Sidi-Tabet fut l'introduction des zébus.

La première race de zébu importée fut le Nellore; son croisement avec la race indigène fut, dès la première génération, heureux. Apte au dressage à 2 ans, beaucoup plus grand que le bœuf indigène, moteur de forte taille, réfractaire aux piroplasmoses et aux maladies à virus.

Les premières importations de Nellores venant des Indes date de 1913 : deux taureaux et quelques vaches. En mai 1923, l'Etablissement possédait un joli troupeau de Nellores issus des parents importés.

Avec les nouvelles importations de 1923 et 1933, le noyau devint très conséquent et permit un essaimage très important.

La mécanisation de la culture a presque tué la production du bœuf de travail. Le zébu a suivi la loi de ce que l'on appelle le « Progrès ». Le Nellore avait aussi un inconvénient, la femelle a peu de lait, juste l'indispensable pour nourrir son veau.

Mais en 1932, le zébu Scindh fut introduit à Sidi-Tabet. Deux taureaux et, en 1933, deux vaches suitées s'ajoutèrent à cette heureuse importation venant de la côte orientale des Indes.

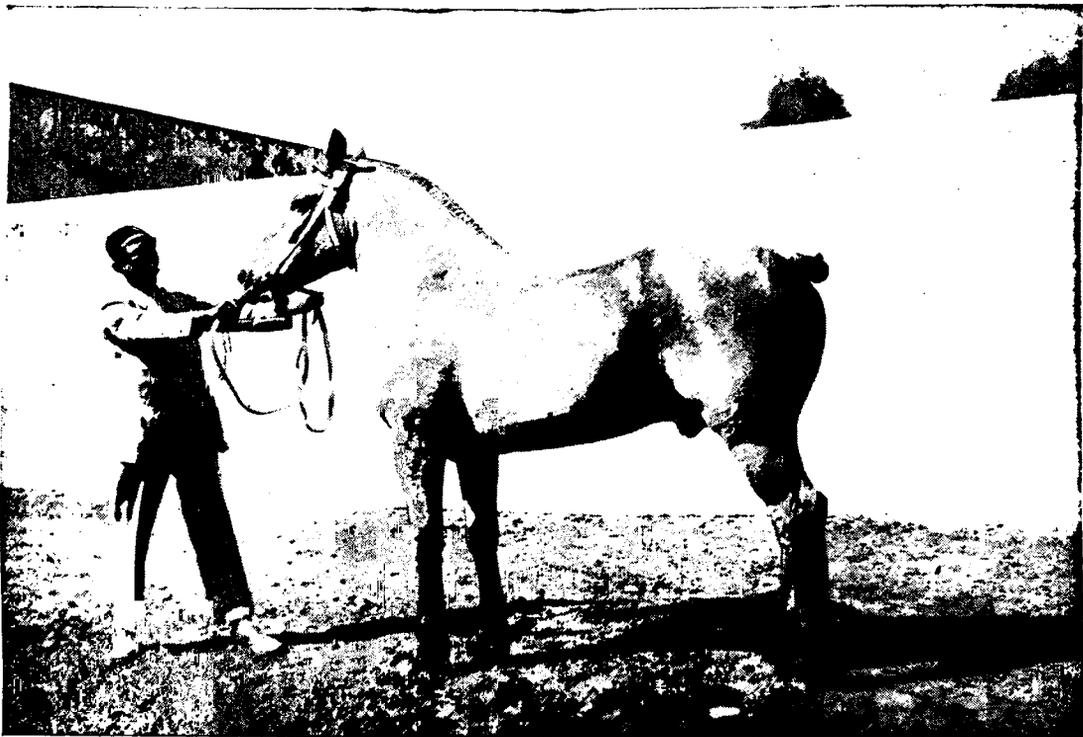
On ne saurait trop féliciter le Service de l'Elevage de ces importations.

Le Scindh donna un croisement heureux avec les bovins locaux. Comme les zébus Nellores, ils ne sont pas délicats, et profitent des chaumes et des herbages secs de l'été mieux qu'aucune autre race. Ils améliorent la bête indigène d'une façon sérieuse et de toute façon, dans la masse, la précocité.

Le croisement Scindh arabe est le meilleur croisement à pratiquer. Bête de travail, production du veau de lait, augmentation du poids des jeunes à la naissance, amélioration des facultés laitières très marquée, rusticité parfaite des métis en élevage libre, ne craignant pas les variations de température. Les bœufs transforment rapidement les aliments riches en matière azotée en infiltrations graisseuses profondes, donnant des muscles persillés tout à fait opposés aux graisses de couverture que l'on trouve chez le bœuf arabe gras.

Ils résistent bien aux maladies à virus, aux piroplasmoses et à la tuberculose. De couleur acajou, ils sont plaisants à l'œil.

Toutes ces facultés font de la race Scindh un élément d'amélioration sûr, agissant sur les trois fonctions recherchées.



« Anodin », étalon breton-postier

Croisée franchement avec la race locale, elle apporterait, avec ses aptitudes, une amélioration économique d'une valeur certaine.

Ce croisement, croyons-nous, est à conseiller en Tunisie; avec l'augmentation progressive de la population, nos besoins alimentaires augmentent aussi. On a besoin de viande et de lait.

Et qui sait si, avec le temps et une volonté ferme d'aboutir, ce croisement n'arriverait pas à se substituer et à remplacer la race indigène. Ce n'est peut-être qu'un rêve. Mais il y a des rêves qui se réalisent. La race des moutons noirs de Thibar, créée de toutes pièces, vraie chetchouka, ne s'est-elle pas substituée aux moutons blancs qui ne peuvent pas vivre dans les régions à « Hamra » et ce en moins de 50 ans.

Je ne cite que cet exemple local, il y en a cent autres en France, en Angleterre et ailleurs.

En dehors de ces zébus, Sidi-Tabet entretient des types choisis des races ou variétés locales : taureaux bruns ou gris de l'Atlas, blancs du Cap-Bon, un troupeau de 40 têtes importé du Pakistan.

Sidi-Tabet poursuit ses expériences, elles sont aussi utiles par leur négative que par leur réussite.

## LES OVINS

Le premier troupeau fut constitué par les Mérinos de la Crau qui fut remplacé par des croisements avec les Châtillonnais.

A l'heure actuelle, le troupeau fournissant des géniteurs aux éleveurs est composé de Barbarins locaux à grosse queue, de Tadmits, de Châtillonnais précoces, de Lacaunes, de Chemilières, et de Portugais noirs, et enfin de Karakuls qui s'acclimatent fort bien au pays, sont rustiques, mais les éleveurs n'ont pas paru jusqu'ici en comprendre les avantages. Pendant ce temps, d'autres pays, la France, l'Amérique, le Cap, le Transvaal en ont constitué des troupeaux importants.

## LES CAPRINS

Ces destructeurs de forêts sont représentés par la race chamoisée des Alpes qui se marie bien avec la race locale. Elle est élégante et peu odorante.

Un troupeau d'une trentaine de chèvres Angora avait été importé du Cap, il n'en reste que cinq ou six dont un bouc. Pourtant bien acclimaté, il ne fut pas apprécié.

## LA BASSE-COUR

Les volailles et les lapins ont leur parc à Sidi-Tabet, toutes les espèces utiles y sont représentées : poules Leghorn; Bresses blanches, noires et grises; Andalouses; puissantes Rhode Island. La série des dindons orgueilleux, des canards bruyants et pintades aux cris insupportables. Les lapins roux et blancs aux yeux rouges, les Bouscats, les argentés, les angoras.



Poney du Nefzas et Mogods

En un mot, tout ce qu'il faut pour éduquer, et guider une futur éleveur.

Chaque année, Sidi-Tabet met en vente ses élèves et ses produits. Cette grande manifestation a lieu au mois d'avril; très courue, c'est un grand jour pour les éleveurs, les agriculteurs grands et petits. Mais c'est encore le cheval qui tient le record des amateurs et des prix.

Sidi-Tabet est le fleuron de la couronne agricole.

Il est en bonnes mains sous la direction dynamique et intelligente du Docteur Denjean et l'aide précieuse de MM. Bories et Dubost.

F. DUCURTIL.

(avec la contribution du travail sur les bovidés du Dr Godard).